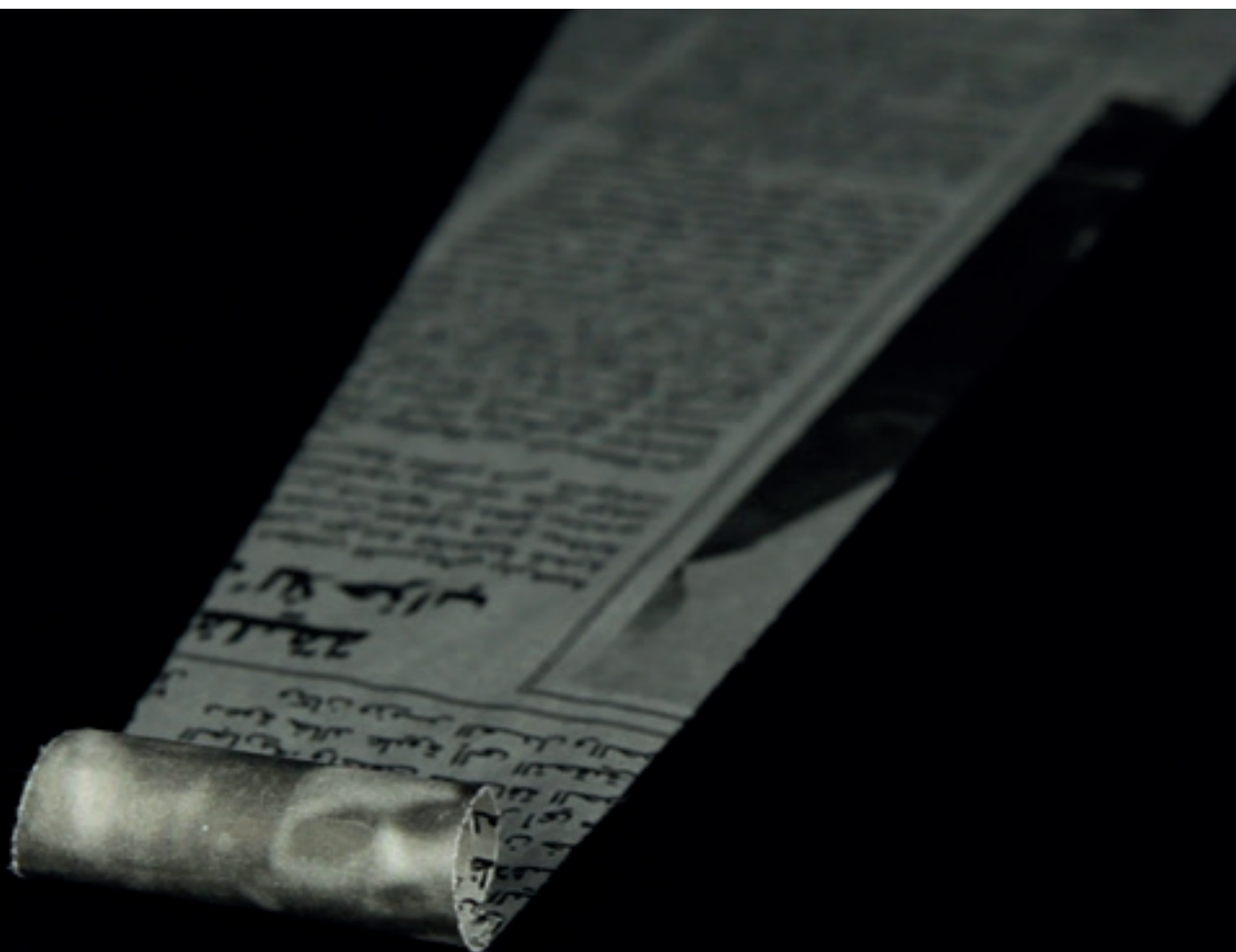


# ISMAÏL BAHRI,

## TRANSMUTATIONS EN IMAGES

Ismail Bahri est à la fois artiste et chercheur, au sens de l'observation bien aiguisé. Ce qui le fascine dans le processus expérimental, c'est la succession de choix qui amène à l'approfondissement d'une intuition. Est-ce pour cette raison qu'il a peu à peu intégré la vidéo dans sa démarche ? Il est permis de le croire, non pas pour faire de lui un vidéaste mais pour servir à capter une recherche en cours.

■ PAR KHADIJA HAMDİ



Réunissant ses vidéos les plus emblématiques, le Jeu de Paume lui consacre cet été une exposition personnelle intitulée *Instruments*, articulée autour de huit vidéos, dont trois – *Sondes*, *Esquisse, pour E. Dekyndt* et la nouvelle version de *Revers* – ont été spécialement produites pour l'occasion. Le travail de Bahri est fondé sur l'exploration de petits éléments simples. Des matériaux ready-mades comme le papier, le fil, l'encre et le tissu sont froissés, noués, déclinés, transformés, mis en mouvement dans des gestes répétitifs et lents, faisant apparaître les mains de l'artiste, ou celles d'autres personnes. D'autres éléments, comme la lumière, l'eau et le vent, ajustent leur emprise sur le travail artistique et décident des images à vouloir

---

*Ismail Bahri. Instruments*

Jeu de Paume, Paris.  
Du 13 juin au 24 septembre 2017

*Ismail Bahri*

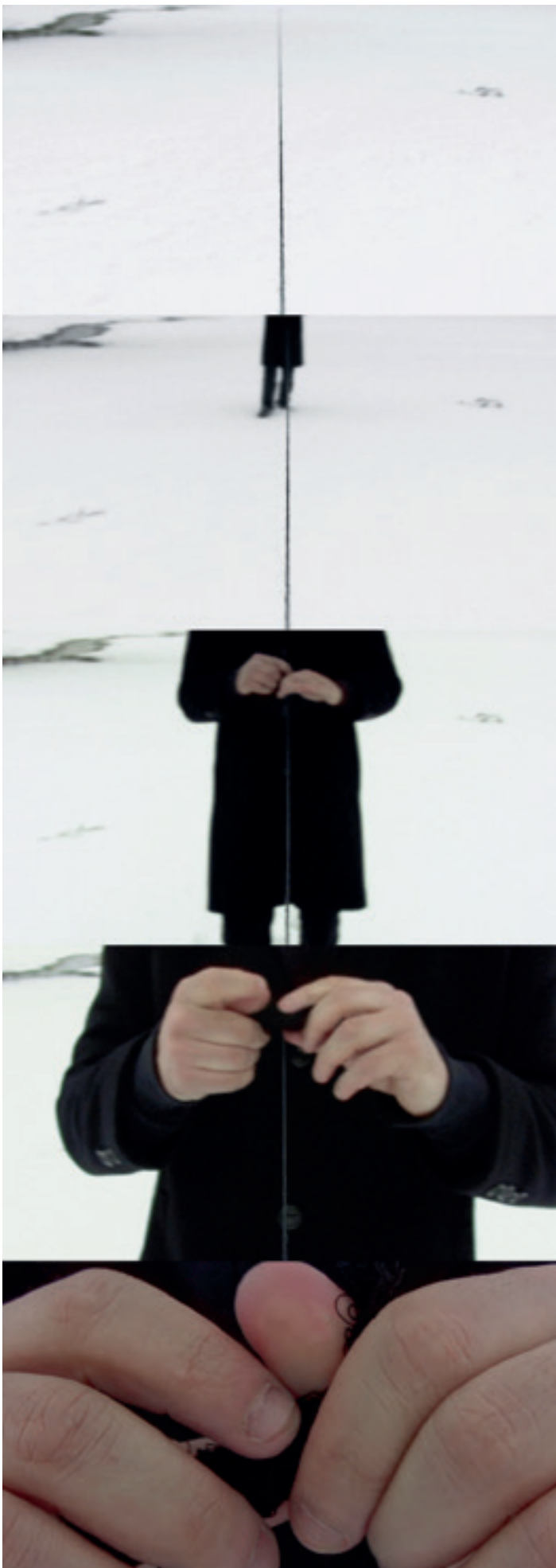
Galerie Selma Feriani, Tunis  
Du 28 septembre au 30 novembre 2017

---

révéler ou cacher. Dès lors, l'artiste leur cède le pouvoir... Et observe lentement l'évolution de l'œuvre qui s'imprègne de sons, de lumières ou d'eau – reprenant à son compte la loi de Lavoisier : « Rien ne se perd, rien ne se crée, tout se transforme. » C'est justement la transformation, la variation et l'émulsion des choses qui étonnent Ismail Bahri, jusqu'à l'envoûtement. Pour l'artiste, le parcours de cette exposition établit « une ouverture progressive, un élargissement allant d'un rapport de grand proximité au corps et aux choses, d'expériences réalisées dans des espaces clos et intimes vers une abstraction blanche, où les images se simplifient, s'épurent puis se retirent. Paradoxalement, plus on va vers la lumière, plus l'agitation extérieure – le vent, les voix, la ville mais aussi et le contexte socio-politique – fait son apparition ».

*Ligne* (2011) est la toute première vidéo : la taille imposante de la projection attire puis cloue sur place, avant que la perception d'une goutte luisante sur un avant-bras tendu pousse à aller vers elle. Ce va-et-vient du spectateur fait immédiatement écho à l'image que l'on croyait d'abord fixe puis qui, soudain, se met en mouvement par les impulsions du corps, concrétisant trois notions récurrentes dans la pratique d'Ismail : le travail à petite échelle, la fragilité et la lenteur. Cette dernière se fait entendre à travers les vidéos *Sondes* (2017) et *Film* (2012). *Sondes* donne à voir le creux d'une main marquée par le temps, recueillant lentement des grains de sable dont la provenance transgresse notre champ de vision. Au fur et à mesure que la main se remplit, elle fait corps avec le tas de sable, jusqu'à lâcher prise, instruisant notre faculté de concentration, d'observation et de focalisation. Dans la même salle, *Film* fait apparaître sur trois écrans juxtaposés une longue série d'expériences de déroulements autonomes de papier journal au contact d'une surface d'encre humide, rappelant à s'y méprendre

*Film*.  
2012, série de vidéos HD 16/9,  
durées variables.

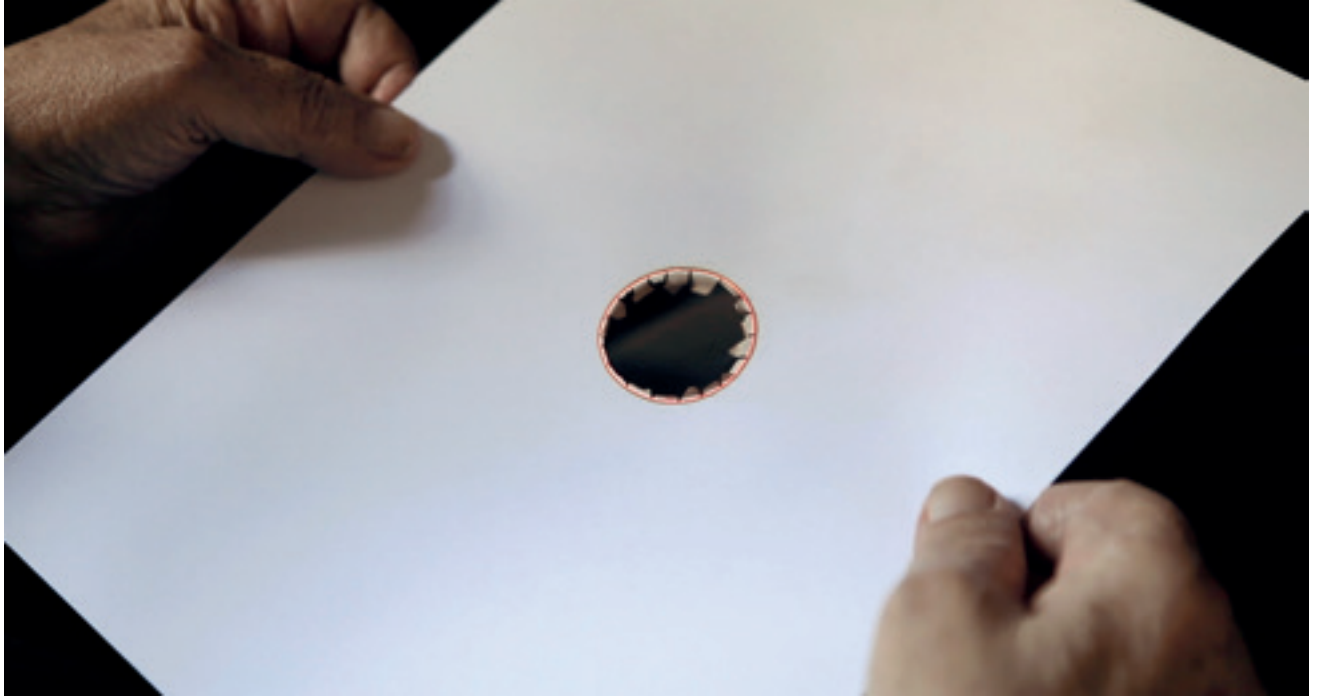


le déroulement d'une bobine de film. Des bribes d'actualités se révèlent ; l'œil tente d'en saisir le contenu et de le placer dans un contexte sociopolitique puis il se détourne, se laissant bercer par la litanie du processus. Remontée vers l'origine du montage et du procédé cinématographique, ce moment cinétique concentre notre attention sur ce double déroulement, celui de la bobine et celui de ce qui y est inscrit, indexant l'un à l'autre et réciproquement.

Si, jusque-là, les instruments semblaient évoluer de façon autonome, *Revers* (2017) voit une page de magazine manipulée par un personnage qui la froisse et la défroisse, dans un geste répétitif et lancinant. Le papier coloré issu d'un magazine d'actualité se mue en un lambeau de peau – comme un manuscrit ancien : en le faisant osciller d'un état à l'autre, l'artiste fait de cette remontée entre notre propre temps et un autre plus lointain une exploration expérimentale.

*Dénouement* (2011) et *Source* (2016) sont deux œuvres distinctes que la scénographie a rendues liées l'une à l'autre. La première est projetée à l'échelle du mur, laissant la blancheur de la neige se confondre avec celui-ci, puis ce pan est parcouru par un fil noir qui scinde le champ en deux parties égales, tel un diptyque ou un « Zip » à la Barnett Newman. Rompant l'image abstraite, une silhouette s'avance lentement vers la caméra tout en enroulant le fil à la manière d'une bobine. L'artiste procède non seulement à la transformation d'un instrument – le fil – mais aussi et surtout à celle de l'image. À force d'enroulement, le fil tendu devient ficelé en boule. Quant à l'image abstraite, elle est brisée par l'humain, qui s'impose magistralement à l'écran. En parallèle, un trou sur une feuille blanche s'agrandit dans *Source*, pour devenir cercle sous l'effet d'une combustion. En résultent des lambeaux qui se détachent, se perdant au fond d'un puits noir. Glissant vers la pénombre, le terme de ces deux vidéos ôte à la salle toute luminosité tandis que se fait entendre une conversation en dialectal tunisien, provenant de *Foyer*, aboutissement d'un long processus de recherche mené par l'artiste entre 2013 et 2016 que côtoie ici *Esquisse, pour E. Dekyndt* (réalisée avec Youssef Chebbi en 2017), l'amorce d'une recherche pour un film à venir. En plongeant pour une bonne demi-heure dans la contem-

*Dénouement.*  
2011, vidéo HD 16/9, 8 min.



Source. 2016, vidéo HD 16/9, 8 min. Commande publique du Centre national des arts plastiques – ministère de la Culture et de la Communication. Produit par le G.R.E.C avec le soutien du CNC. Collection La Première Image

plation de *Foyer*, l'œil se trouve confronté à un écran blanc, recevant sur sa surface un texte, tout au long des échanges entre l'artiste et les passants. C'est dans les rues de Tunis qu'Ismaïl Bahri a tenté l'expérience de filmer une feuille blanche placée à quelques centimètres de l'objectif de la caméra. Celle-ci s'imprègne des lumières de la ville, se teinte de l'environnement et oscille sous l'effet du vent, qui décide lui-même du montage dont l'artiste n'est en rien responsable. Car s'il s'agissait à l'origine d'une étude sur la question de l'abstraction et des nuances de couleurs, les voix des passants qui gravitent autour du mécanisme, tout en questionnant l'artiste, ont transformé le projet jusqu'à aboutir à son état actuel. « Ces personnes m'ont interrogé sur mon travail et ces dialogues inattendus font désormais partie de la vidéo », retient Ismaïl Bahri de l'expérience. Ces voix imbibées de curiosité, de méfiance, de questionnement, de points de vue et parfois d'humour deviennent l'écho anonyme du contexte social et politique en

Tunisie. Filmée dans le pays d'origine de l'artiste, cette vidéo est une sorte de retour à l'intime et le papier autour duquel gravitent les personnages vient en constituer le foyer. Un changement d'échelle s'opère avec *Esquisse, pour E. Dekyndt*, projetée sur un écran de taille moyenne. Le rendu en noir et blanc et l'image du drapeau flottant face à une mer agitée installent un moment de répit, qui se rompt très vite par le questionnement et les intrigues des spectateurs autour de la vidéo, à propos des images sur le drapeau. Selon l'artiste, « c'est la caméra qui est surexposée à son maximum et qui blanchit le paysage. Le tissu foncé du drapeau fait office de filtre optique : il sous-expose la lumière et montre la mer placée derrière lui. » Rendant visibles l'imprégnation, la nuance, le développement, la capillarité, le transfert et la révélation, une véritable articulation est dessinée entre les pièces, permettant à l'exposition de progresser de l'expérience intimiste et sombre vers la lumière et l'abstraction. ■



#### ISMAÏL BAHRI EN QUELQUES LIGNES

Né en 1978 à Tunis. Vit et travaille à Paris. Représenté par les galeries Selma Feriani, Tunis et Les Filles du Calvaire, Paris.

Ses œuvres ont été montrées dans divers lieux tels que La Criée Centre d'Art Contemporain (Rennes), le Jeu de Paume (Paris), Les Églises (Chelles), la Staatliche Kunsthalle (Karlsruhe), Kunst Im Tunnel (Düsseldorf), le British Film Institute (Londres), ou la Calouste Gulbenkian Foundation (Lisbonne). Ses films ont été sélectionnés dans des festivals tels que TIFF (Toronto), NYFF (New York), IFFR (Rotterdam), FID (Marseille), entre autres.